

Alizé Meurisse

Romancière à clefs

Roman à clefs, deuxième opus d'Alizé Meurisse, est paru le 20 janvier dernier aux éditions Allia.

Un chagrin d'amour avec comme fil directeur la foi : la foi dans l'épreuve et, finalement, la foi en soi.

Un texte où les chapitres s'appellent et se répondent grâce à des « clefs », jeux de mots et arabesques littéraires ou grammairiennes. L'auteure de 23 ans nous parle de cet ouvrage atypique, entre essai et recueil de poésies, et nous a même offert une nouvelle. Interview... à clefs.

Roman

« Depuis *Pâle Sang bleu*, mon premier roman, je savais que je voulais continuer à écrire. Mais c'est vrai que c'est difficile parce qu'après un premier roman, on se demande si on a déjà tout donné, si on va pouvoir faire quelque chose de nouveau, se recycler. Il faut dire aussi qu'on est attendu au tournant et je pense que passer du premier au deuxième, c'est être capable de retrouver son impulsion de créativité, retrouver son style, sa voix dans l'écriture. »

Écrire

« Pour moi, l'écriture est un besoin. Même si je fais par ailleurs d'autres choses, notamment de la photo et du dessin, c'est dans l'écriture que je vais le plus loin. Peut-être aussi parce que c'est ce que j'ai le plus exploré. Pour moi, l'écriture relève de l'ordre de la poésie, et c'est peut-être très prétentieux de dire ça, mais dans *Roman à clefs*, chaque chapitre est un peu écrit comme un poème en prose avec à la fois une ouverture et une clausule. C'est à chaque fois un tableau et, en même temps, tous les chapitres se font écho. Ainsi, il y a bel et bien

une histoire qui se raconte. Mais avec la poésie, tout est nécessaire et comme disait Paul Valéry, le roman est parfois arbitraire et certains choix ne veulent parfois rien dire. Quand le narrateur dit que la marquise est sortie à trois heures, cette décision est tout à fait arbitraire. Elle aurait aussi bien pu sortir à quatre qu'à cinq. »

Narrateur

« La fiction suppose généralement un narrateur, et celui-ci a parfois un regard un peu condescendant envers les personnages. Moi, je préfère être en empathie avec eux. C'est pour cela que j'écris à la première personne du singulier. J'essaie de faire exister des personnages sans pour autant prendre de distance. C'est pour cette raison que je me permets de temps en temps des phrases un peu cul-cul ou au contraire très crues et très violentes. Je cherche à faire corps, corps au sens plein, avec le personnage. »

Personnages

« Je mets beaucoup de moi dans mes livres. On écrit son expérience,

on parle du monde dans lequel on vit. En même temps, ces personnages je les invente, ils ne sont pas moi. Dans *Roman à clefs*, j'ai voulu aller encore plus loin dans l'absence de narration. J'ai ainsi simplifié la chose et il ne reste plus que deux personnages, deux voix. La voix féminine, la voix principale, et la voix masculine. »

Féminin - Féminine

« La féminité est une problématique à laquelle je suis aussi confrontée dans ma vie de tous les jours : qu'est-ce que c'est qu'être une fille ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça implique ? J'ai surtout l'impression que les femmes se mettent dans un carcan, dans un rôle d'objet de désir, qui implique un travail permanent sur leur corps. Les femmes prétendent avoir rompu leurs chaînes vis-à-vis de la gent masculine, mais en réalité, le regard de l'homme comme désirant prouve qu'elles ont complètement intériorisé cette contrainte. En même temps, il ne faut pas oublier que nous sommes des êtres sexuels. Mais pour les hommes, le charisme est beaucoup plus mis en valeur. Il paraît que statistiquement, une fille qui rigole



aux blagues d'un garçon a beaucoup plus de potentiel de séduction qu'une fille qui a de l'humour!»

Séduction

«Évidemment, tout cela m'énerve et j'essaie de ne pas m'y plier. En même temps, je ne peux pas m'empêcher d'être une fille et d'avoir envie de plaire moi aussi. Il y a une telle concurrence entre toutes. Mais avec de telles bases, il devient impossible de se distinguer, on n'en fera jamais assez! Et la frustration est de ne jamais réussir à s'accepter, car on finit par se dire : "Je ne serai jamais la plus belle!" C'est un peu comme dans l'histoire de Blanche-Neige : "Miroir, ô! mon miroir, dis-moi qui est la plus belle!"»

Miroir

«Ma manière de m'aimer moi-même, et de réussir ainsi à me couper du regard des autres, c'est de me dire que je m'accomplis, que je me transcende. L'art et l'écriture me permettent de me transcender, de me transformer en livre, en photo, en toile. Le livre et la toile deviennent alors des corps, des corps qui ne sont pas soumis à tous ces dik-tats de séduction.»

Corps

«J'ai tatoué le nom de mon frère, Tim, à l'intérieur de mon poignet. Le jour de ses 16 ans, il m'a appelée pour dire qu'il voulait se faire tatouer mon surnom sur l'épaule. Je l'ai accompagné et je me suis éga-

lement fait tatouer son nom. Avec Tim, on s'est toujours très, très, bien entendus. C'est quelqu'un de très important pour moi et je sais que je peux compter sur lui. Il y a une attention, une bienveillance mutuelle qui est rafraîchissante et primordiale pour moi. Mes deux romans lui sont dédiés, ainsi qu'à ma meilleure amie, et il est sur les photos des deux couvertures.»

Livre

«J'ai envie de continuer à écrire, mais aussi de finir le scénario auquel je travaille et ensuite de le réaliser. J'ai envie de tout, de tout faire, de tout toucher. Pour moi, le plaisir réside dans le fait d'être *en train* de faire quelque chose. Je suis tout le temps à l'affût, je passe ma vie à me nourrir, en allant au cinéma, en bouquinant. Je ne m'astreins à aucune discipline, mais je ne suis jamais en vacances non plus. Je ne gagne pas encore ma vie de mon art, et en ce moment, je fais de la traduction. Cela pourrait m'aider à plus d'indépendance financière. Je traduis *The England's Dreaming Tapes* de Jon Savage pour mon éditeur. Ce sont des entretiens avec des protagonistes du mouvement punk, et principalement les Sex Pistols. Je suis complètement amoureuse de la langue anglaise... Et une fois qu'une chose est faite, terminée, il faut passer à la suite et aller encore plus loin parce que si on reste immobile, on recule.»

Propos recueillis par Margot LOIZILLON